

LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 125
Janvier – Février – Mars 2015
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI

**VENDREDI 20 MARS 2015 ENTRE 19 ET
23 HEURES**

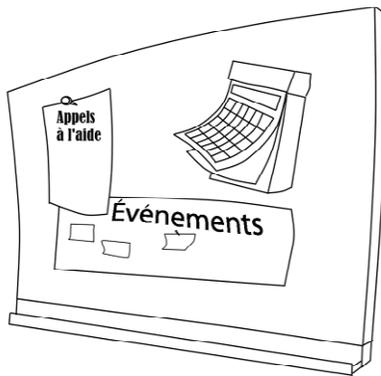
***À l'heure qui vous convient et pour le
temps que vous voulez, venez vous
retrouver autour d'un SALAD-BAR***

Au prix démocratique de 15 EUR à verser avant le
12 mars au compte IBAN : *BE53 0682 0293 6353*
BIC :GKCCBEBB de l'Association des Anciennes
et Anciens d'Helmet avec la mention
indispensable : « Salad-Bar + nom des
participants »

INVITATION A TOUS :

- ***Anciennes et anciens : élèves, parents, professeurs
et éducateurs, directrices et directeurs***
- ***Amies et amis de la Sainte Famille (parmi lesquels
sont bien sûr compris les directrices, directeurs,
professeurs et éducateurs actuels)***
- ***D'Helmet et de Bukavu***

Vie de L'association



Sans doute avez-vous été étonnés de trouver le Maillon dans votre boîte aux lettres à la mi-mars.

Mais depuis le numéro de décembre qui vous annonçait le Salad Bar du vendredi 20 mars prochain (voir ci-contre), il y a eu la Noël, le Nouvel An et les vacances.

Nous avons donc cru bon de vous expédier le Maillon un peu plus tôt et de vous rappeler nos retrouvailles en temps utile.

Il y a quelque chose de particulier à notre Salad Bar cette année. L'organisation en a été reprise par deux jeunes anciennes, Christelle Denis et Isabelle Deru qui seront aidées par Bernard Frans, ancien professeur et actuel directeur.

Alors venez nombreux encourager ces trois courageux.

Prenez contact entre vous par téléphone, par mail et venez raviver vos souvenirs, échanger des nouvelles, rire et vous amuser.

Et vous, les jeunes, on vous attend pour montrer aux anciens que l'esprit de la Sainte Famille vit toujours à Helmet aujourd'hui.

Et, last but not least, vous aiderez ainsi les Soeurs dans leur beau, mais difficile travail au Kivu puisque tout le bénéfice de la journée leur sera versé.

Mars, mois du renouveau dans la nature, doit aussi être celui du renflouement de notre compte, c'est indispensable à la survie du Maillon.

Si vous habitez la Belgique ou la zone euro, virez votre cotisation au compte IBAN et si vous habitez ailleurs dans le monde, employez le moyen de votre choix, après vous être assuré que cela se fera sans frais pour nous. De toute façon, ne nous envoyez pas de chèques, ils nous font perdre 30% de la somme versée.

Si certains d'entre vous, et particulièrement ceux qui n'habitent pas en Belgique et pour lesquels les frais d'expédition sont de plus en plus élevés, pouvaient lire le Maillon en ligne (<http://www.sainte-famille.be>), ce serait pour

nous une belle économie. Qu'ils nous envoient leur adresse e-mail (et surtout leur éventuel changement d'adresse e-mail) et nous leur ferons parvenir un petit rappel en temps opportun.

Si le Maillon ne vous intéresse pas, pour nous éviter des frais inutiles, renvoyez l'exemplaire reçu après avoir entouré sur la couverture l'adresse de l'éditeur responsable et indiqué à côté "RETOUR".

Comme j'ai vraiment beaucoup de mal à alimenter le Maillon, je remercie celles et ceux qui m'y aident et j'attends avec impatience vos nouvelles familiales, le compte-rendu de vos rencontres, vos souvenirs...

Et même si chez moi, pour le moment la neige recouvre les prairies et la forêt jusqu'à l'horizon, le printemps se prépare en secret. Il nous amènera, c'est sûr, les perce-neige, les jonquilles et les chants des oiseaux ainsi que la joie et l'espérance de Pâques que je souhaite de tout coeur à chacune et à chacun.

Françoise Brassine

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.com
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

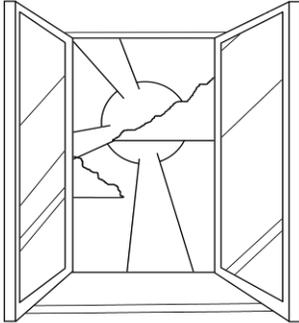
Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte :
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be

Fenêtre ouverte sur...



*Les événements de Paris nous ont tous frappés.
A la Sainte Famille aussi, on en a débattu et des professeurs ainsi que des élèves de l'école ont été sollicités pour prendre la parole au journal télévisé et au journal parlé de la RTBF, dans les émissions Mise au Point et Controverses ainsi que dans la Libre Belgique.
C'est dire que ce qui se fait à la Sainte Famille est apprécié.
Les deux textes qui suivent vous donnent une idée des démarches pédagogiques qui, dans le cadre de l'Ecole Citoyenne, amènent les élèves à réfléchir et à nuancer leurs pensées et leurs propos.
Si vous voulez en savoir plus et si vous en avez la possibilité, je vous conseille vivement de consulter les informations de l'Ecole Citoyenne sur le site*

www.sainte-famille.be

Dans le même domaine, ne manquez pas de lire la rubrique Entre nous dans ce Maillon.

Françoise Brassine

Etre ou ne pas être Charlie... Une question qui a agité la société, jusque dans les écoles. Mais une question sans doute réductrice et qui peine à refléter les nuances exprimées par les jeunes que nous avons rencontrés. Une question qui cache aussi tout une série d'enjeux et d'interrogations liés à la religion, à la liberté d'expression, à la démocratie et au vivre ensemble. Retour sur une discussion entre un prof de Religion comparée et ses élèves à l'Institut de la Sainte-Famille à Helmet (Schaerbeek).

Ils s'appellent Soulaimane, Hanane, Mehdi, Marie ou Axel. Ils sont une dizaine d'élèves de 5ème et 6ème secondaire réunis dans une classe de la

Sainte-Famille pour revenir sur l'attentat qui a ciblé le journal satirique Charlie Hebdo, deux jours plus tôt. L'occasion de partager ses sensations, ses opinions et de prendre du recul face au déluge d'informations et de réactions qui envahissent la presse et les réseaux sociaux. Un exercice difficile mais nécessaire pour leur professeur Bruno Derbaix : *"L'actualité, ça doit entrer dans les locaux de l'école parce que c'est l'occasion d'intéresser, c'est l'occasion de réfléchir concrètement aux grandes valeurs"*. D'entrée de jeu, les élèves sont invités à distinguer les faits objectifs, tels qu'ils ont été décrits dans les médias, et leurs propres sentiments. Le prof écoute avec bienveillance, reformule et recadre tout au long de l'échange.

Un attentat "qui salit l'islam"

Oulfa se lance : *"On compatit avec le peuple et on compatit avec les familles des victimes et en même temps, on se pose des questions par rapport à tout ce qui s'est passé ensuite, l'islamophobie, etc"*. Plusieurs élèves regrettent les conséquences de l'attentat sur l'image de leur religion. Pour Soulaïmane, *"on a sali l'image de l'islam. L'islam, on sait que c'est une religion de paix... Et là, c'est loin d'être de la paix ce qu'ils ont fait, ce n'est pas ce qui devrait être fait. On peut combattre l'art par l'art, les caricatures par les caricatures mais de là à en venir aux armes, ce n'est pas acceptable"*. Pour Yassine, *"les terroristes ont encore plus sali l'image de l'islam que ceux qui ont fait les caricatures"*. Les élèves craignent les amalgames et la montée du racisme, comme l'explique Mehdi : *"Beaucoup de personnes vont dire que c'est les 'musulmans' ou les 'arabes' et ne vont pas faire la différence entre les terroristes, qui sont extrémistes et qui n'ont rien à voir avec la religion, et les musulmans, monsieur et madame tout le monde, qui sont musulmans, qui font leurs courses, qui respectent leurs voisins même s'ils sont chrétiens, juifs, etc, et qui sont intégrés dans la société"*. La classe s'arrête quelques minutes sur ce qui permet de condamner l'attentat d'un point de vue religieux. Les élèves évoquent notamment l'interdit du meurtre ou encore la prétention de celui qui voudrait se substituer à la justice divine... Des principes communs à l'islam et au christianisme, souligne le prof.

Au nom de principes universels

Mais c'est aussi au nom de principes plus universels que les élèves tiennent à condamner l'attentat. Hanane, en particulier, préfère ne pas invoquer sa religion : *"Ce n'est pas juste 'pas musulman', 'pas chrétien' ou pas quoi que ce soit... Déjà une religion c'est personnel, mais en plus, c'est juste 'pas humain' de tuer une personne. Personne ne mérite la mort pour un dessin ou quoi que ce soit. Ce qu'il faudrait bien rappeler, c'est que la religion doit rester personnelle"*. Pour Mehdi aussi, *"la personne qui justifie l'acte a mis de côté son côté humain"*.

L'attaque d'un symbole

Marie ne comprend pas l'importance de la couverture médiatique. Elle voudrait rappeler qu'il y a d'autres malheurs dans le monde : *"On s'acharne sur une histoire qui finalement a fait 12 morts... Même si c'est horrible, il y a blindé de choses qui se passent dans ce monde et on ne fait pas assez attention à ça. Ce n'est pas parce que c'est dans notre pays qu'il faut négliger les autres et se focaliser sur la France, l'Europe, etc !"*. Le prof interroge : *"Est-ce que tu crois qu'on peut comparer ces 12 morts-là à 12 autres morts ? Cet attentat, ce n'est pas juste 12 morts. Il s'agit d'un journal, d'un symbole qui est attaqué"*.

L'occasion d'aborder la question de la liberté d'expression dans une démocratie... Une question délicate qui interpelle les élèves, parfois pris dans des sentiments contradictoires.

Axel explique ainsi que l'attentat l'a atteint dans ses valeurs profondes, *"qui sont pour moi qu'on peut rire et parler de tout, sur n'importe quel sujet avec n'importe qui"*. Mais ajoute-t-il aussitôt, *"il y a des personnes qui ont leurs limites placées à certains endroits et quand on sait qu'on joue avec ces limites-là, il faut s'attendre à ce qu'il y ait une réaction, proportionnée ou disproportionnée, de la part de ces personnes"*. Du coup, il se sent d'un côté *"profondément touché"* mais d'un autre côté, il pourrait *"un peu comprendre l'acte qui a été fait"*... Un sentiment mélangé qui s'exprime à différents moments dans la classe. Chez Yassine, par exemple, qui *"ne cautionne pas"* mais précise : *"Ils provoquent. Il fallait s'attendre à ce qu'à un moment ou l'autre, quelque chose arrive"*.

Bruno Derbaix, leur prof, prend le temps de rappeler aux élèves la différence entre tyrannie et démocratie. *"Dans la tyrannie, c'est le plus fort au niveau de la force physique ou des armes qui va dominer. Dans la démocratie, c'est celui qui arrive à s'imposer dans le dialogue"*, expose-t-il à la classe. *"Et donc effectivement c'est un combat, et parfois dans ce combat, il faut savoir qu'on prend des risques. Mais d'un autre côté, je crois que c'est important de ne pas tomber dans le 'ils l'ont bien mérité parce qu'ils le savaient'. Ce n'est pas parce qu'ils le savaient qu'ils couraient un risque, qu'ils ont mérité ce qui leur arrive"*. Une démonstration qui ne suffit pas à convaincre entièrement les élèves, qui s'interrogent sur les limites de la liberté d'expression.

Provoquer, droit nécessaire ou offense inutile ?

Pour Hanane, *"il y a la manière de mener son combat"*. La jeune fille est d'accord avec le principe de la liberté d'expression mais dit-elle, *"il faut savoir que ma liberté s'arrête là où commence celle des autres. C'est-à-dire que lorsqu'on veut prôner la liberté d'expression, il faut qu'elle soit bien placée"*. Et d'interroger : *"Quand ça atteint les autres, quel est le but en fait?"*.

"La liberté d'expression, ce n'est pas la même chose que le respect", répond Bruno Derbaix. Le prof revient aussi sur les notions de censure et sur les sanctions prévues par la loi : "Défendre la liberté d'expression, c'est défendre le fait qu'on puisse s'exprimer. Si, ensuite, on se rend compte qu'on a mal agi, qu'on a dépassé les limites - que ce soit les limites de la calomnie, du mensonge ou du racisme-, à ce moment-là, on peut être sanctionné". On touche là au point sensible pour les élèves, qui s'interrogent sur le sens et l'utilité de la provocation. Pour Axel, le rire peut être utile dans la mesure où il permet d'attirer l'attention sur des problèmes et d'ouvrir le débat. Mais Hanane estime qu'à côté des caricatures "qui fonctionnent", d'autres comportent surtout un "appel à la haine". "C'est pour ça qu'il n'est pas très intelligent d'utiliser la liberté d'expression n'importe comment".

De son côté, Marie y voit avant tout une marque d'indélicatesse, de la moquerie gratuite sur base de stéréotypes. "D'un côté, les extrémistes musulmans n'ont pas correctement compris le message du Coran pour agir de cette manière, et de l'autre côté, je pense que même si tu es athée, si tu as un minimum d'intelligence et de connaissance, tu vas essayer de comprendre la religion en face et non te moquer". La jeune fille, qui porte une croix au poignet, conclut : "Si tu ne connais pas la proximité de la religion par rapport à une personne, ne te lance pas dans ce terrain-là...".

Kevin rétorque qu'"il suffit juste de ne pas acheter Charlie Hebdo, de ne pas le lire. Charlie Hebdo est considéré comme un magazine satirique qui va prendre les défauts, qui va les critiquer, qui va faire de l'humour noir. Donc si tu sais que ça risque de te vexer, n'achète juste pas, ça sert à rien". Même son de cloche chez Zakaria : "Même si je ne cautionne pas ce qui se dit sur les musulmans, je peux ne pas le lire, c'est mon droit de ne pas lire. Comme c'est son droit de parler, c'est mon droit de ne pas lire". Ne pas lire, ignorer ce qui est perçu comme une provocation, un moyen pour mettre fin au cercle vicieux que craignent à présent les deux garçons. "Il y a eu un gros buzz, tout le monde va voir les caricatures, tout le monde va essayer de les comprendre et ça risque de faire encore plus de mal, de provoquer encore plus de haine. Ça va être une roue sans fin...", craint Kevin. "C'est comme l'œuf et la poule, on ne sait pas qui a commencé et l'un permet d'alimenter l'autre", expose Zakaria. "Et ça ne va jamais s'arrêter, si un des deux n'accepte pas d'accepter l'autre en premier"...

Pas Charlie

C'est bien cette tension entre défense de la liberté d'expression et malaise face à la moquerie perçue comme gratuite qui explique pourquoi les jeunes de la classe, musulmans ou pas, ne s'identifient pas à la formule "je suis Charlie". Etre Charlie, pour eux, signifierait qu'ils acceptent sans réserve les caricatures du journal satirique, qu'ils adhèrent à des idées qui ne sont pas les leurs.

Pour Oulfa, ceux qui se revendiquent "Charlie" le font pour *"compatir avec les victimes"*. Mais ils ne voient pas *"l'aspect des caricatures qui ont peut-être blessé une population"*. Soulaïmane abonde dans le même sens : *"Non, je ne suis pas Charlie parce que si je dis que je suis Charlie, c'est que je suis pour les caricatures qu'ils ont faites, pas seulement envers l'islam, aussi envers le judaïsme, le christianisme... Donc non, je ne suis pas Charlie, moi je suis Soulaïmane, parce que justement, je respecte les autres religions"*. Selon Zakaria, ceux qui disent "je suis Charlie" estiment que *"ceux qui sont morts sont morts en tant que martyrs de la liberté d'expression. Alors qu'en vrai, ils sont morts victimes de leurs propos"*. Réaction immédiate du prof : *"Non, ils sont morts parce que des gens les ont assassinés !"*. Acquiescement de Zakaria, qui rappelle qu'il n'approuve pas l'attentat. Mehdi lui, souligne qu'arborer "je suis Charlie", c'est aussi devenu un *"effet de mode"*. Parmi tous les élèves, Axel est le seul qui s'identifie un tant soit peu à la formule : *"Moi, je dirais plutôt 'je suis Charlie' comme je suis toutes ces personnes qui sont mortes depuis des décennies pour cette liberté d'expression qu'on a acquise aujourd'hui"...* Pour leur prof, Bruno Derbaix, *"on touche à des questions identitaires qui elles-mêmes sont compliquées. Comment s'exprimer face à un adolescent en crise sur son identité religieuse, sur son identité belgo-religieuse ? Ce sont des choses où la plupart du temps, on se sent démuni. Dans mon cas, j'aime bien faire ça parce que c'est pour ça que je suis entré dans l'enseignement, mais ce n'est pas pour autant que c'est facile"*.

Blessure identitaire

Au-delà de la question des caricatures en elles-mêmes, Soulaïmane veut exprimer un autre malaise. Charlie Hebdo avait *"un certain pouvoir au niveau médiatique"* souligne-t-il. *"Donc si on voulait rétorquer, on aurait pu rétorquer par l'art, mais ça n'aurait pas eu autant d'ampleur. C'est, je pense, aussi la raison de l'attentat. Tout ce que le journal publiait, ça faisait 'boum' d'un coup, tout le monde était au courant. Ça pouvait choquer certaines personnes comme ça pouvait faire rire d'autres personnes. Supposons que maintenant, moi, en tant que citoyen, je voudrais rétorquer par rapport à ça. Je vais faire comme lui, je vais faire une caricature. Ça pourra peut-être en choquer quelques-uns mais pas autant que Charlie Hebdo"*. Plus tard, face au prof qui le questionne, il précise : *"Nous, en tant que jeunes musulmans, ça nous arrive souvent d'être face à des discriminations. Il y a plein de moyens qui sont mis en place pour pouvoir répondre à ça, mais disons qu'on est mal informé dans le sens où on ne sait pas quoi faire exactement... On est un peu perdu dans ce domaine. Par rapport à ce qui s'est passé au bureau de Charlie Hebdo, ils n'ont pas eu la capacité de répondre de manière démocratique et ils ont utilisé la violence, malheureusement"*.

Pour le Bruno Derbaix, on touche là au cœur de l'expression d'une blessure identitaire. Selon lui, les jeunes de la classe *"ressentent la liberté d'expression comme ayant 'deux vitesses'. Ils ont le sentiment de n'avoir pas la possibilité de répondre de manière équitable aux caricatures, moqueries ou critiques à leur encontre". "Je vois dans cette situation une des explications à la montée de leur colère, voire de leur incapacité à s'associer identitairement à un mouvement 'je suis Charlie' qu'ils identifient pour beaucoup comme une défense des brimades dont ils sont l'objet. J'y vois également une énorme piste de solution. Lutter pour la liberté d'expression, c'est aussi (et peut-être surtout) lutter pour la possibilité de ces jeunes de s'exprimer de manière suffisamment visible dans les médias, même si ça peut choquer"*, poursuit le prof.

Face au sentiment d'impuissance exprimé par Soulaymane, Axel rappelle qu'il est toujours possible de manifester.

Hanane, elle, suggère de *"s'adresser aux jeunes qui se sentent différents, parce qu'on les fait se sentir différents, et de s'appuyer sur ça pour les rendre plus forts, donc de s'armer le plus possible.*

Et s'armer pas avec des armes, de la violence, mais s'armer avec de l'instruction et de l'intelligence".

La tentation de la théorie du complot

Hanane, qui est convaincue des vertus de l'instruction, est aussi sensible à la théorie du complot qui a très vite surgi sur internet. Elle se demande s'il faut y croire. *"C'est bientôt les élections, la carte d'identité est laissée, etc : il y a plein de choses qui me laissent penser ça. Si demain on avoue que tout ça ce n'était qu'un complot, ça n'aura pas le même effet que si on l'avoue dans vingt ans. Quand on compare ça avec les deux tours jumelles, faudrait faire attention parce qu'on a déjà avoué plusieurs fois qu'aux Etats-Unis, ils ont payé des terroristes dont Oussama Ben Laden..."*. La jeune fille est loin d'être la seule dans l'école à émettre ces doutes. Certaines vidéos complotistes rencontrent un succès certain. *"Ce qui m'a frappé moi, comme d'autres collègues, c'est qu'il y a une crise de crédibilité envers le travail de la police, une crise de crédibilité à l'égard du travail des journalistes, une crise de crédibilité à l'égard de nous les profs et ça , c'est inquiétant"*, réagit Bruno Derbaix. *"J'ai l'impression qu'il y a la nécessité d'un travail très jeune pour apprendre à décoder les médias parce que sinon, à chaque fois qu'il y aura ce tumulte médiatique, ça partira dans tous les sens et, comme l'ont dit plusieurs élèves, après il est trop tard, les idées sont bien ancrées"*. Un défi pour l'école, parmi bien d'autres défis mis en lumière par les débats de ces derniers jours.

S. F. – article paru sur le site rtbf.be le 20 janvier 2015

Témoignage d'ouverture au vivre ensemble dans une école catholique à majorité musulmane – article paru dans la Libre.be le 18 janvier 2015

Alors que les cours de religion à l'école sont au coeur des débats au lendemain de l'attentat contre l'hebdomadaire français "Charlie hebdo", Valentin Wauters, professeur de religion depuis 5 ans à l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet à Schaerbeek, une école dite à "discrimination positive" du réseau libre confessionnel catholique, témoigne d'une large ouverture de son cours à une approche comparée des religions.

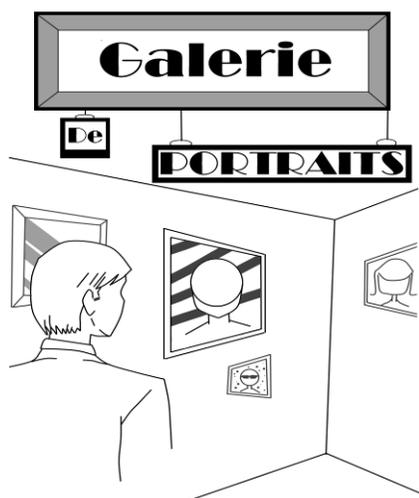
Lors du congrès de Louvain-la-Neuve en 2012, l'enseignement catholique a réitéré sa demande de pouvoir dispenser des cours de religion islamique dans les classes du secondaire à forte présence musulmane, dans une perspective d'ouverture au dialogue inter-convictionnel à l'école.

Actuellement, seule l'école catholique d'enseignement fondamental de Cheratte (province de Liège) bénéficie d'une dérogation.

Valentin Wauters, formé en philosophie, estime que c'est une opportunité d'enseigner à des élèves de confessions diverses: "Si mon cours s'axait uniquement sur la religion catholique, certains le vivraient comme une violence et d'autres s'en désintéresseraient. J'expérimente une approche axée sur la diversité avec l'aval de l'évêché, qui a d'ailleurs conclu qu'elle respectait le programme de façon très originale. Je vois en tout cas que mes élèves sont apaisés sur beaucoup de choses".

S'il souligne un besoin de formation adéquate, il a élaboré un cours axé sur les connaissances religieuses, ce qui exclut de fait la possibilité de formation de camps qui débattent pour convaincre autour d'une perception de la diversité des croyances spirituelles limitée aux seules religions musulmane, juive et chrétienne: "Les cours dits philosophiques sont encore trop souvent perçus aujourd'hui comme des cours de seconde zone. On m'a souvent dit que mon cours était trop compliqué pour mes élèves. Je pense qu'en utilisant une bonne méthodologie ce n'est pas le cas. J'ai choisi de travailler en 1ère et 2e années, donc avec des adolescents entre 11 et 15 ans. Pour moi, avant de s'exprimer sur un sujet religieux, il vaut mieux avoir les outils. Je pose des bases en insistant sur le vocabulaire pour qu'ils ne commencent pas à tout mélanger et à faire des amalgames. Cela permet de sortir du bavardage, et d'entrer en discussion. J'ai envie de les ouvrir sans nier ce qu'ils sont. Mon rôle est non pas de leur dire ce qui est bon à penser, mais de leur apporter des connaissances sur les croyances, et de les aider à développer un esprit critique et ouvert qui inclut d'accepter qu'ils ont une pensée située et que d'autres modes de pensée sont légitimes. Ils peuvent très bien ne pas être d'accord avec des choses, mais ils doivent d'abord les comprendre et appréhender leur intelligence avant de les critiquer".

S'il aborde entre autres le shintoïsme en première et l'hindouisme en seconde, il traite également des liens et différences entre judaïsme, christianisme, islam et bahaïsme, de l'évolution du rapport à l'écrit et aux images dans les religions révélées, ou encore de la différenciation des registres scientifiques et religieux.



Après 14 ans de bons et loyaux services, la directrice de la Sainte Famille d'Helmet, Chantal Beckers, est partie jouir d'une retraite bien méritée. Au cours d'un souper d'adieu, le 17 janvier, plusieurs allocutions ont été prononcées qui brossent le portrait de l'héroïne du jour, portrait qui aurait dû figurer dans notre galerie de ce mois. Malheureusement il n'a pas été possible de disposer de tous les textes en temps opportun. Ce sera donc pour le prochain numéro.

L'équipe du Maillon souhaite de tout coeur à Chantal une retraite très heureuse qui lui donne l'occasion de passer de beaux et longs moments avec ceux qui lui sont chers et de se consacrer à loisir à tout ce qu'elle a rêvé, mais n'a pas eu le temps de faire jusqu'ici.

Au fil des jours



Les anciens élèves, l'école et les soeurs vous donnent de leurs nouvelles

C comme...Communautés

-au Guatemala

Pendant les vacances, du 31/11 au 14/12, des anciennes et vingt-trois élèves des trois dernières années du Colegio Belga ont passé 15 jours de mission dans les régions de Chiantla et de Huehuetenango.

Elles ont participé à la vie des communautés locales et ont animé des activités religieuses et toutes sortes d'ateliers.

Elles s'étaient préparées à cette mission par une réunion d'information avec leurs parents, par une récollection et par six ateliers sur différents thèmes.

Pour la financer, elles avaient vendu de la nourriture aux récréations, aux réunions de parents et récolté du matériel scolaire, des jouets, des vêtements et des vivres qu'elles ont distribués.

-au Congo

A Nyakavogo, les élèves se sont préparées à la fête de Noël par des activités spirituelles, mais elles ont aussi toutes donné quelque chose: des vêtements, des souliers, de la nourriture.

En trois groupes, la Soeur directrice, deux professeurs et dix-sept élèves qui font partie du gouvernement de l'école ont été dans les collines offrir tout cela à un aveugle, une veuve, un homme et un couple âgés, tous très pauvres.

NDLR: Quel que soit le continent et quelque soit le niveau économique, on a le souci des autres à la Sainte Famille.



Les vacances de Noël

Le petit Jésus dans les bras, j'attendais dans le fond de la chapelle. J'étais vêtue d'une longue robe blanche, j'avais un châle bleu sur les épaules et un voile sur les cheveux.

Au jubé, Mère Scholastique devait jouer à l'harmonium « Il est né le divin enfant ».

Lorsque le chant des Soeurs s'élevait dans la chapelle, je devais m'avancer lentement, solennellement et du haut de mes 11 ans, investie d'une mission sacrée, je devais mettre l'enfant Jésus dans la crèche. La messe de minuit se disait encore en latin, simple, et les chants étaient très beaux!

J'étais seule petite fille parmi les Mères de la Sainte Famille à Bukavu.

En effet, je passais les vacances de Noël au pensionnat, car mes parents habitaient au fin fond du Katanga, au bord du fleuve Lualaba, à Malemba N'Kulu.

Pour retourner à la maison, le trajet se faisait en avion (DC3), en voiture et même parfois nous empruntions le bateau, mon frère et moi, quand les parents ne pouvaient pas venir nous chercher à la plaine d'aviation.

Mon frère avait la chance de passer les vacances chez des amis.. C'était un garçon !

J'ai passé toutes les vacances de Noël en pension et cela depuis la 5ème primaire jusqu'à la fin des humanités...J'étais une fille !

Tous les jours j'insistais auprès de Mère Scholastique ou Mère Noëlla pour qu'elles me conduisent à la Botte. Ces deux Soeurs savaient conduire !

La voiture était un break jaune, les portières étaient en bois...

Malheureusement elles n'avaient pas le temps de s'occuper de moi, elles avaient autre chose à faire que de m'amener au bord du lac Kivu pour que je puisse nager! J'arrivais quand même une fois ou deux durant les vacances, à faire plier Mère Scholastique à force de lui scier les côtes!

Mes distractions consistaient à faire du patin à roulettes, mais toute seule ce n'était pas drôle.

Après avoir virevolté et fait toutes les figures dont j'étais capable, j'allais jouer du piano, encore une fois seule...

Et puis un jour les Soeurs m'ont proposé de lire!

J'ai écumé toute la bibliothèque: la vie des Saints, les Petites filles modèles, le Général Dourakine, Troyat, Hemingway, Tolstoï...

J'ai tout lu!!

Je mangeais seule, parfois je pouvais pique-niquer dans le jardin, je faisais alors des orgies de goyaves et de cerises de Cayenne, ces petits fruits qui ressemblaient à des petites tomates bien rouges et bien découpées. Je n'ai jamais plus retrouvé des fruits semblables.

Le soir, dans le dortoir C, dans ma chambre je jouais de l'harmonica.

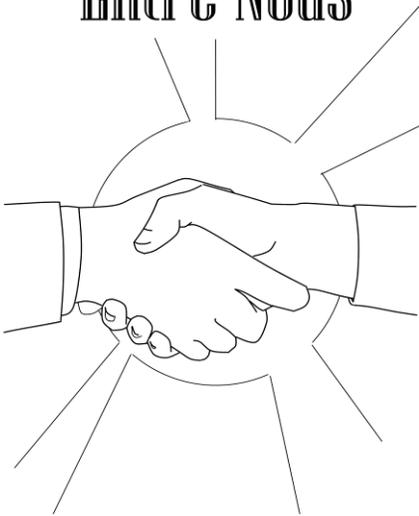
A l'heure actuelle, pour m'endormir,... je lis. Quand je me déplace chez le médecin ou dans n'importe quelle salle d'attente, ... je lis.

Avec mon amie Suzanne Ramaekers, ...nous jouons de l'harmonica, accompagnées par un pianiste et un guitariste, excellents musiciens d'Onneux, le village où habite Suzanne.

Nous participons à un concert qui se donne dans l'église avec de jeunes musiciens...Les gens applaudissent ces deux mamys...Nous ne sommes pas peu fières d'être de la fête. Les bénéfices servent à repeindre la petite église d'Onneux.

Monique Cuypers

Entre Nous



Voici les vœux que nous envoient Dominique Leclercq et son mari Jean-Paul Laurent, HORTICULTEURS de leur état!

Nous vous souhaitons pour 2015 d'avoir la pêche, d'avoir la frite, d'être une bonne poire sympathique, d'avoir du blé et de l'oseille, de lire votre feuille de chou préférée, de ne pas jouer aux grosses légumes en appuyant sur le champignon pour se retrouver dans le panier à salade, de vous occuper de vos oignons, mais aussi d'être chou, d'avoir un cœur d'artichaut et de vous occuper de vos enfants hauts comme trois pommes.

Echange épistolaire entre une ancienne de Bukavu et une ancienne d'Helmet

Chère Françoise,

Je vous souhaite une très bonne année 2015, ainsi qu'à toute l'équipe du Maillon avec mes remerciements. Que ce petit lien entre nous continue de paraître!

Voici ce qui m'amène : lors de la tuerie de Paris et de la grande manif, j'ai vu et écouté à RTBF La Une, une courte interview d'élèves à un cours de religion à l'Institut de la Ste Famille d'Helmet.

A 55 ans de distance, je me suis vue à Bukavu au cours de religion. Le Père Turner demandait notre avis sur l'indépendance du Congo. Je me souviens avoir répondu que l'avenir était inconnu, mais que j'étais contente d'avoir

vécu avec un autre peuple et que j'avais fait de grandes provisions de bonheur pour l'avenir. Le Père n'avait pas spécialement apprécié...

La semaine dernière, quand j'ai entendu les élèves de la Ste Famille, nuancer, réfléchir et dire ce qu'ils pensaient, j'étais vraiment heureuse, solidaire et fière parce que moi aussi je pense que la liberté de la presse est nécessaire, mais que cette liberté ne doit pas provoquer outre mesure.

Chère Françoise, si vous jugez que ce petit mot n'a pas sa place dans le Maillon, je ne vous en voudrai pas.

Amicalement.

Monique Herman.

Grand merci, Monique, pour votre mail.

Je suis toujours vraiment heureuse quand quelqu'un réagit à quelque chose qui concerne la Sainte Famille et m'en fait part.

Donc bien sûr que votre petit mot a sa place dans le Maillon.

Bien à vous et avec l'espoir de vous revoir le 20 mars.

Françoise Brassine

PS: Petite question

Pourquoi le Père Turner n'avait-il pas apprécié votre intervention?

Chère Françoise,

Je n'étais pas du tout une bonne élève, je préférais lire et je croyais mes livres et les réflexions de mon père plutôt que les idées qui couraient dans les milieux coloniaux.

Les sociétés coloniales noires et blanches de ces années-là étaient très complexes, mais on n'y faisait pas fort attention, on remettait très peu en cause les idées reçues et il y avait, quoiqu'on dise, un sentiment de

supériorité chez les blancs qui se sentaient souvent investis d'une mission de civilisation et qui étaient sûrs d'être dans le "vrai".

Par exemple, je revois mon père et Mgr Cleyre, au coin du feu, discutant ferme.

Mgr Cleyre allait me donner ma première communion le lendemain et Papa défendait bec et ongles ses travailleurs polygames tout à fait désorientés de ne pas pouvoir être chrétiens.

Mon premier conflit culturel, mais je ne l'ai su que bien après.

Excusez-moi, je me laisse entraîner, je me laisse emporter. Tout au long de ma vie depuis 60 ans, j'ai été hantée, soucieuse, intéressée, blessée, passionnée par le sujet des sociétés coloniales (pré et post) et par l'esclavage. Encore maintenant ce sont mes deux sujets de lectures et de réflexions quotidiennes.

Vous me demandez si je viens à Helmet le 20 mars, je n'ose pas dire oui, parce que je ne sais plus marcher ni prendre le train. Si je trouve une roue libre, je viendrai certainement et je serai ravie de poursuivre la conversation avec vous.

En attendant, je vous envoie mes amitiés.

Monique Herman.

PS. : c'est une bien longue réponse pour une petite question ! Mille excuses.

Echos de Bukavu



La rentrée scolaire officielle a eu lieu le 8 septembre 2014, comme sur toute l'étendue de la République.

Le 18 septembre, toutes les élèves des complexes scolaires des maternelles, du primaire et du secondaire se sont rassemblées dans la grande cour de l'école pour dire au revoir à Sœur Julienne Byengangu, en fonction depuis 2003 dans le Lycée Wima comme première préfète Sœur de la Sainte Famille depuis le départ de nos Sœurs en 1973. Avant cette date, la dernière était Sœur Geneviève Verheyden ! Ce fut une belle célébration marquée par des poèmes, des danses et des cadeaux souvenirs.

Le Lycée a accueilli cette année 152 élèves en maternelles, 1.218 en primaire et 1.660 élèves au secondaire. Le personnel administratif, enseignant et ouvrier comprend 119 personnes. Au total, le Lycée compte 3.149 personnes et nous formons une grande communauté. Tous les événements sont vécus « en complexe », les mariages, les deuils, les baptêmes et autres événements. Nous essayons de vivre l'esprit de famille ! Les cours se donnent normalement de 7h20 à 13h et l'étude de 13h20 à 15h. Malheureusement dans notre pays, l'enseignant est marginalisé. L'Etat a démissionné de ses responsabilités, ce sont les parents qui prennent en charge les enseignants. D'où beaucoup de jeunes ne peuvent être scolarisés, car leurs parents n'ont pas les moyens nécessaires. Cette situation n'épargne pas le Lycée. Heureusement que nous pouvons compter sur de l'aide de personnes de bonne volonté (Kerkebeek, Basse-Wavre) qui prennent sur elles la scolarité d'un bon nombre d'orphelins. L'effectif d'élèves inscrites ne fait qu'augmenter. Il est très difficile de résister aux nombreuses sollicitations des parents ! Et pourtant, tout commence à manquer : meubles, locaux, machines dans les sections techniques coupe-couture et commerciale. Ici aussi, nous ne pouvons que remercier fortement les personnes qui nous apportent de l'aide dans ce domaine notamment l'Association des Anciennes d'Helmet et de Bukavu et l'Association des dames de l'OTAN. Grâce à elles, nous avons obtenu, il y a 2 ans, un lot de nouvelles machines à coudre et maintenant on nous promet de l'aide pour des chaises et des tables.



Nous avons introduit le cours d'informatique dans toutes les classes du secondaire et nous comptons équiper petit à petit l'école d'ordinateurs grâce à la participation des parents dans les frais de fonctionnement.

Ces derniers temps, nous souffrons de coupures d'eau par la Régideso. Nous comptons dans l'avenir installer des tanks dans tous les coins de la maison, surtout pour les toilettes.

Des moments de joie nous réunissent « en complexe » comme par exemple, la messe d'ouverture de l'année scolaire où les écolières de l'école maternelle ont prié le Notre Père à haute voix pour nous prouver qu'elles commencent à grandir et chacune voulait faire entendre sa voix !! Nous préparons aussi la fête de Noël « en complexe ». Chaque classe rassemble de petites cotisations et prépare des saynètes dans ce but.

Ainsi va la vie à Wima où nous essayons de continuer ce qui a été commencé ici en 1936 !

Sr Antoinette Shakanya, préfète du Lycée Wima

Ne manquez pas de lire ce qu'a écrit Monique Nazaire-Herman dans la rubrique Entre nous, ni ce que nous raconte Monique Cuypers dans la rubrique « La plule à la main ».

Nouvelles familiales



DECES

- Yvette Mazy-Place, ancienne élève de Bukavu, décédée le 22 juillet 2014
- Walter Michel, époux de Janine Michel-Gelders, ancien professeur d'Helmet, décédé le 15 octobre 2014
- Jean Hauman, époux de Jeannine Hauman-Sevrain, ancienne élève d'Helmet, et père de Christine Bollen-Hauman, Brigitte Coquelet-Hauman et Danielle Hauman, anciennes élève d'Helmet, décédé le 9 septembre 2014

NDLR: Prière d'excuser le retard apporté à la publication de ces trois faire-part de décès qui auraient dû paraître dans le Maillon précédent.

- Rita Galloo, ancienne élève d'Helmet de 1964 à 1966, décédée le 1er décembre 2014
- Soeur Marie-Paule, religieuse de la Sainte-Famille et supérieure générale de la congrégation de 1976 à 1985, décédée le 20 décembre 2014
- Stella van Leeuwen-Bolle, belle-soeur de Annie van Leeuwen ancienne de Bukavu, décédée le 14 février 2015

Nous présentons nos sincères condoléances aux familles.

JUBILAIRE

Au Guatemala, Soeur Fidelina que d'autres ont sans doute comme moi eue comme institutrice au "jardin d'enfants" à Berchem, a fêté ses quatre-vingts ans de vie religieuse. Oui, vous lisez bien: 80 !

Nous félicitons de tout coeur l'heureuse jubilaire!

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN - SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY, N. PIETTE, E. SWALUS -
PISSOORT, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**